

LÉNINE



DIRECTRICE DE LA PUBLICATION: Sylvie MARCÉ

DIRECTEUR HONORAIRE: Jacques BIDE

DIRECTEURS: Jean-Numa DUCANGE et Guillaume SIBERTIN-BLANC

COMITÉ ÉDITORIAL: Tony ANDRÉANI, Étienne BALIBAR, Gérard DUMÉNIL, Franck FISCHBACH, Stéphane HABER, Jean-Marc LACHAUD, Christian LAZZERI, Jean-Jacques LECERCLE, Jean LOJKINE, Michael LÖWY, Géraud de la PRADELLE, Emmanuel RENAULT

COMITÉ DE RÉDACTION: Tony ANDRÉANI, Christian BARRÈRE, Hourya BENTOUHAMI, Michèle BERTRAND, Annie BIDE MORDREL, Jacques BIDE, Guillaume BOCCARA, Livio BONI, Déborah COHEN, Jean-Claude DELAUNAY, Elsa DORLIN, Jean-Numa DUCANGE, Frédéric Guillaume DUFOUR, Gérard DUMÉNIL, Jules FALQUET, Franck FISCHBACH, Florence GAUTHIER, Jacques GUILHAUMOU, Stéphane HABER, RÉLY HERRERA, Razmig KEUCHEYAN, Geneviève KOUBI, Jean-Marc LACHAUD, Jean-Jacques LECERCLE, Dominique LÉVY, Jean LOJKINE, Michael LÖWY, Olivier NEVEUX, Franck POUPEAU, Emmanuel RENAULT, Matthieu RENAULT, Violaine ROUSSEL, Guillaume SIBERTIN-BLANC, Nicolas TERTULIAN, Bruno TINEL, Michel VAKALOULIS.

ÉDITION ESPAGNOLE (CHILI): Maria Emilia TIJOUX

CORRESPONDANTS À L'ÉTRANGER: Stefano PETRUCCIANI (Italie), Yoichi SAKURAMOTO (Japon), Jean-Philippe DERANTY (Australie), Michael KRÄTKE (Pays-Bas), Éric PINAULT (Québec), Yoshiyuki SATO (Japon).

SECRÉTARIAT DE RÉDACTION: Chris SIBERTIN-BLANC

RÉDACTION-ADMINISTRATION:

ACTUEL MARX, 283 rue des Pyrénées, 75020 Paris

Fax: +33 1 46 95 03 51

E-mail: actuelmarx@u-paris10.fr

Internet: www.puf.com/Actuel_Marx

ABONNEMENT

Tarif 2017 / 2 numéros de 224 pages	Particuliers	Institutions
Abonnement France	47 € TTC	57 € TTC
Abonnement Étranger	55 € HT	71 € HT
TVA 5,5 %		

ADRESSEZ VOTRE CHÈQUE ET LE BON CI-DESSOUS À:

Presses Universitaires de France – Département des Revues, 6 avenue Reille,
75014 Paris – France – Tél.: +33 1 58 10 31 00 / Fax: +33 1 58 10 31 82
IBAN: FR76 3000 4009 6900 0100 2648 620 / BIC: BNPAFRPPXXV
E-mail: revues@puf.com

Je m'abonne à ACTUEL MARX

Ci-joint un chèque de€ (paiement par carte bancaire ou virement accepté)

Nom Prénom

Adresse

Rue

Code postal Ville

Pays

Email



Actuel
Marx
n° 62

Deuxième semestre 2017

LÉNINE

*Publié avec le concours de l'équipe Sophiapol, de l'université Paris-Ouest
Nanterre-La-Défense, et du Centre national du livre*



PRESSES UNIVERSITAIRES DE FRANCE

Conception et réalisation graphique :
belle mécanique

ISBN 978-2-13-078783-9
Dépôt légal – 1^{re} édition : septembre 2017
© Presses Universitaires de France, 2017
6, avenue Reille, 75014 Paris

SOMMAIRE

PRÉSENTATION	7
---------------------------	---

DOSSIER : LÉNINE

Jean-Numa DUCANGE et Serge WOLIKOW	
Le siècle du léninisme	12
Lars T. LIH	
« Regardez les allemands ! » : les racines de Lénine dans la social-démocratie européenne	26
Richard MULLIN	
Les sources russes de la pensée politique de Lénine	46
Matthieu RENAULT	
Des colonies russes à l'Amérique noire... et retour. Lénine et Langston Hughes	65
Antonio NEGRI	
L'enjeu Lénine dans l'Italie des années 1970	81
Tamàs KRAUSZ	
Deutscher, Lénine, Lukács : réflexions sur le marxisme en Hongrie	96

INTERVENTIONS

Kolja LINDNER	
Théorie postcoloniale et le spectre de Marx : à propos du marxisme de Vivek Chibber	110
Marlon MIGUEL	
Le matérialisme concret de Fernand Deligny : vers une pensée du milieu humain	124
Frédéric MONFERRAND	
Genèse et complexité : les deux ontologies de Georg Lukács	140
Marco DI MAGGIO	
« Les malentendus de l'hégémonie ». Gramsci dans le parti communiste français (1953-1983)	154
Jean ROBÉLIN, Fabio FROSINI, Omer MOUSSALY	
Hommages à André Tösel	170

EN DÉBAT

Marcel VAN DER LINDEN

Labor history, tournant de « l'histoire globale » et marxismes 182

LIVRES

MARX/MARXISMES 198

- Michael HEINRICH, Comment lire le *Capital* de Marx ? Introduction à la lecture et commentaire du début du *Capital*. Première partie : Livre I, chapitres 1 et 2 (K. LINDNER)
- José Carlos MARIÁTEGUI, Défense du marxisme (D. I. ALFARO RUBBO)
- Florian GULLI, Jean QUÉTIER, , Découvrir Marx (P.-H. LAGÉDAMON)
- Paolo FAVILLI, The History of Italian Marxism. From its Origins to the Great War (A. BENEDETTI)
- Alain BADIOU, Qu'est-ce que j'entends par marxisme ? – Une conférence donnée par Alain Badiou au séminaire étudiant Lectures de Marx (P.-H. LAGÉDAMON)

PHILOSOPHIE 207

- Ranabir SAMADDAR, A Post-Colonial Enquiry into Europe's Debt and Migration Crisis (L. BONI)
- Axel HONNETH, Die Idee des Sozialismus. Versuch einer Aktualisierung (H. GUEGUEN)
- Arnault SKORNICKI, La grande soif de l'État, Michel Foucault avec les sciences sociales (A. BOUFFARD)

TRAVAIL 213

- Thibault LE TEXIER, Le maniement des hommes. Essai sur la rationalité managériale (M. PRÉVOT-CARPENTIER)
- Marie-Anne DUJARIER, Christine GAUDART, Anne GILLET et Pierre LENEL, L'activité en théories. Regards croisés sur le travail (H. GUEGUEN)

ABSTRACTS / RÉSUMÉ 216

AUTEURS 222

PRÉSENTATION

À l'occasion du centenaire de la révolution d'octobre 1917, *Actuel Marx* consacre son 62^e numéro à la figure de Lénine. Cette année de commémoration est l'occasion de parution de nombreux travaux qui lui sont consacrés, et qui confirment la vitalité de la recherche de ces dernières années sur l'œuvre théorique et la pratique politique du dirigeant russe, après une période d'éclipse consécutive à la chute de l'URSS. Comment ne pas reconsidérer la portée de l'œuvre et de l'action de Lénine, dont le nom a été une des principales entrées pour devenir et être marxiste au xx^e siècle ? Symptôme d'une époque, si l'URSS et tout ce qui s'y rapporte a logiquement fait l'objet de nombreuses contributions dans *Actuel Marx* depuis 1986, aucun numéro ne lui avait été spécifiquement consacré.

Tout en présentant un état des lieux de l'actualité scientifique, *Actuel Marx* adopte un double écart par rapport à la conjoncture immédiate de l'intervention léniniste en 1917. Une partie du dossier est consacrée à *Lénine avant le léninisme*, et fait état des nouvelles approches de la genèse de la pensée philosophique et politique de Lénine, du paysage intellectuel et des débats idéologiques qui ont prélué à sa formation, et qui permettent de reconduire à sa contingence ce que le processus révolutionnaire soviétique a rétrospectivement tendu à figer dans un paradigme univoque sinon monolithique. La seconde partie du dossier s'attache, cette fois en aval de la révolution russe, sur certains destins du *léninisme après Lénine*, entre appropriations déterritorialisées et resémantisations antagoniques de la construction politique à laquelle a été attaché son nom, dans les luttes de décolonisation, dans les mouvements communistes d'Europe occidentale des années 1960 et 1970, ou dans l'histoire au plus long cours des dissidences marxistes en Hongrie et en Italie. Les perspectives adoptées ne sauraient naturellement prétendre à l'exhaustivité, et l'action du dirigeant le plus célèbre de la révolution d'Octobre mérite encore bien des investigations. Nous faisons néanmoins le pari qu'un tel numéro permettra d'ouvrir de nouvelles perspectives et de motiver des réflexions inédites sur les théories et pratiques s'étant réclamées, et se réclamant parfois encore, de Lénine.

Le premier article de **Serge Wolikow** et **Jean-Numa Ducange** introduit ce dossier en revenant sur la genèse complexe du « marxisme-léninisme », et dresse un panorama des multiples acceptions du « léninisme » au xx^e siècle, y compris dans le domaine académique. Cette contribution montre la

LE MATÉRIALISME CONCRET DE FERNAND DELIGNY: VERS UNE PENSÉE DU MILIEU HUMAIN

Par Marlon MIGUEL

La trajectoire de Fernand Deligny est difficile à cerner. Ni éducateur, ni psychologue, ni philosophe, ni artiste. Et cependant un peu tout cela à la fois. Pourtant il est sans doute un écrivain qui, par une série d'événements hasardeux, a été amené à travailler pendant plus de 50 ans avec un public qui fut classé comme « inadapté ». À partir de ces expériences, il ne cesse d'écrire. Outre cette activité d'écrivain, un autre élément semble constituer un fil rouge et pourrait aider à tracer les linéaments de ce curieux personnage. Deligny se revendique *communiste* et ne cessera de revenir dans ses textes tardifs sur la problématique du *commun*. Mais loin d'aborder le communisme simplement en tant que concept, il adhère au PCF en 1933 et en restera très proche dans l'après-guerre. Son communisme ne cesse d'être pour autant ambigu et éloigné d'une forme institutionnelle.

AUTOUR DE L'INADAPTATION: LE PERSPECTIVISME DE DELIGNY

Le concept d'*inadaptation*, forgé en 1943 pendant Vichy, venait regrouper les différentes classifications existantes auparavant liées à l'enfance et à la jeunesse « en difficulté ». Entre 1938 et 1948, Deligny traverse les principales institutions d'État concernant ce public (l'école, l'asile, l'institution juridico-sociale); à partir de 1948, il participe à la création d'un réseau de prise en charge de jeunes délinquants, la Grande Cordée, qui durera jusqu'au tout début des années 1960. Cette période marquera l'éloignement progressif de Deligny par rapport à l'Institution. Avant d'assumer une position critique en-dehors et en marge de l'Institution lorsqu'il s'installe dans les Cévennes afin de créer un nouveau réseau, il passera encore deux ans à La Borde en y animant des ateliers et quelques publications. Cette trajectoire du dedans vers le dehors est marquée par l'introduction d'un soupçon quant aux pratiques de réinsertion, de réadaptation et d'inclusion, surtout dans le contexte de l'après-guerre, et du capitalisme croissant, là où il s'agit d'inclure pour recycler, pour rendre

utile et efficace, cet autre « réinséré, réadapté ou inclus ». D'une certaine manière, Deligny anticipe déjà ce qui se concrétisera plus tard : l'enfance et la jeunesse sont la nouvelle cible du capitalisme, le lieu d'investissement d'un « capital humain » important. L'ordonnance de 1945 sur « l'enfance délinquante » dont le but était de souligner l'éducation face à la répression gardait secrètement une nouvelle forme d'exploitation. On sortirait progressivement du paradigme de l'exclusion pour entrer dans un paradigme d'inclusion qui n'est pas pour autant forcément moins violent.

Deligny suit cette piste critique qui se radicalisera au fil des années, au fur et à mesure que le capitalisme néolibéral se cristallise petit à petit en tant que forme dominante. En 1967, Deligny crée un réseau qui accueille des enfants autistes mutiques. Ces enfants représentent la limite de l'inadaptation dans la mesure où ils sont complètement inutiles, voire « jetables ». Le diagnostic d'« incurable » et d'« invivable », porté sur l'enfant Janmari par un psychiatre de la Salpêtrière, devient alors un motif pour Deligny et marque le seuil d'effondrement de la voie qu'il avait suivie jusque-là. C'est pour se mettre en quête de la positivité de l'inadaptation qu'il s'engage dans son exploration. Il entame ainsi une nouvelle recherche sous le signe plutôt de l'anthropologie et de l'art que de la psychiatrie ou du travail social. Le motif de l'incurabilité sert à formuler la recherche de la tentative selon un postulat perspectiviste : « considérer le langage à partir de la 'position' d'un enfant mutique comme on peut 'voir' la justice – ce qu'il en est – 'de la fenêtre' d'un gamin délinquant »¹. Il s'agira non tant de regarder le mutisme pathologique, mais les effets du langage. Deligny s'aperçoit très vite que c'est dans le langage que certaines images vont se cristalliser et s'enraciner. L'inadaptation concerne ainsi des *images iconiques* que le corps singulier doit plus ou moins incorporer, auquel il doit « tendre virtuellement »², pour être considéré comme adapté. Le langage cristallise une forme unique, unifiante, et vide, en même temps qu'universaliste, totalisante et totalitaire.

Le langage, ou plutôt la parole, devient meurtrière et fait qu'on devient ce qu'ON est³. Cette « parole meurtrière »⁴ qui dit l'autre, qui l'inclut et le situe suivant sa position, son point de vue, c'est le langage dans sa

1. Deligny Fernand, *Nous et l'innocent*, in *Œuvres*, Paris, L'Arachnéen, 2007, p. 691.

2. « Notre démarche était donc on ne peut plus précaire et il n'était pas aisé de démêler sur quels quiproquos reposaient les convictions de nos partisans et adversaires qui avaient d'ailleurs en commun la perspective de la norme vers laquelle il aurait fallu que tendent, ne serait-ce que virtuellement, les enfants qui se trouvaient là » (Deligny Fernand, *L'Arachnéen*, in *L'Arachnéen et autres textes*, Paris, L'Arachnéen, 2008, p. 60).

3. Deligny fait de ce pronom indéfini conjugué en troisième personne du singulier (On) la matrice normative d'un « homme moyen » ou abstrait, c'est-à-dire, une forme qui n'existe pas concrètement, mais laquelle on prend comme un modèle duquel on devrait s'approcher.

4. « Je reconnais, à s'y méprendre, cette parole qui nous fait ce que nous sommes et qui règne, universelle, historique, démonstrative, cocasse, meurtrière » (Deligny Fernand, *Quand même il est des nôtres*, in *Œuvres*, op. cit., p. 634). Ce texte de Deligny date de 1971. Un an plus tard, Jean-Pierre Faye publiera *Langages totalitaires : critique de la raison/de l'économie narrative*, où il s'efforce de repérer des chaînes discursives et significatives, un certain nombre d'énoncés et de régularités discursives rapportés à la notion d'« État totalitaire ». Les « langages totalitaires » sont les chaînes de discours où se développe une forme « meurtrière » du langage.

dimension la plus primaire, lorsqu'il fonctionne selon sa puissance d'assimilation. Il s'agit de coloniser l'autre en le rendant un semblable – Deligny parle de *semblabilisation* – et en le faisant ainsi disparaître. Si Deligny écrit comme il écrit et cherche d'autres formes de langage, c'est parce que la langue poétique pourrait subvertir cette forme meurtrière.

Le perspectivisme anthropologique de Deligny fonde en premier lieu sa recherche sur la quête des nouveaux outils et manières de découvrir et d'exposer ce qu'il appelle d'autres *modes d'être*. Cette exposition est conçue comme une manière de rendre visibles des modes d'existence trop disparates par rapport à l'image iconique de l'adapté. C'est une forme de critique de cette image iconique et de ce mode d'être dominant de l'homme occidental capitaliste dont l'Europe est la matrice.

Deligny théorise la route à double voie – ou selon un postulat de la *symbiose* ou de la *bi-polarité* – représentée par le binôme conceptuel *l'homme-que-nous-sommes* et *l'humain*. Le concept d'humain, d'inspiration lévi-straussienne, est conçu comme une réserve virtuelle de formes diverses; l'homme-que-nous-sommes est conçu à son tour comme une forme actuelle et cristallisée qui se voit comme la seule forme possible de l'humain, et tend ainsi à une totalisation meurtrière. L'humain et l'homme-que-nous-sommes sont conçus par lui comme deux formes immuables, en tension constante dans une dialectique infinie et insoluble. L'humain est une image liminaire, une image du sans image, pendant que l'homme-que-nous-sommes est une image iconique que tout un chacun est supposé incorporer et à laquelle tout un chacun doit tendre virtuellement. « L'homme-que-nous-sommes a une image de lui-même et cette image n'est pas image à proprement parler, mais imagerie, produit d'une naturalisation, l'homme est icône pour lui-même, icône incorporée »⁵.

La problématique proprement philosophique est ainsi posée à partir de cette dialectique entre l'humain et l'homme-que-nous-sommes. Toutefois cette théorisation naît directement de sa pratique envers et avec des enfants autistes; elle naît d'un problème précis: comment faire commun avec des êtres radicalement différents et réfractaires à la parole? Comment faire de sorte que la communalité envisagée ne soit pas bien plutôt l'imposition d'une certaine forme de vie qui est celle du ON ambiant?

Il semble que la pratique théorique/ la théorie pratique de Deligny pourrait être envisagée comme un certain *matérialisme*. Et ce n'est pas par hasard si ses références sont du côté de l'éthologie (Konrad Lorenz et Karl von Frisch), la paléontologie (André Leroi-Gourhan) et la psycholo-

gie matérialiste (Henri Wallon). La coexistence dialectique, conflictuelle, symbiotique, bi-polaire, de l'humain et de l'homme-que-nous-sommes, de l'inné et de l'acquis, du milieu humain et du milieu animal trouvent leur origine dans les lectures de ces auteurs. Son matérialisme se fonde dans le souci de l'espace, des conditions et des circonstances qui font en sorte que l'individu devienne ce qu'il est; en bref son matérialisme est héritier d'une *pensée sur le milieu* comme dimension déterminante de la production de l'individu.

LA PSYCHOLOGIE MATÉRIALISTE DE WALLON

Malgré les discontinuités des différentes périodes du travail de Deligny, la réflexion du milieu constitue également un fil rouge. Elle remonte déjà à ses premières tentatives et, en particulier, à l'époque de la Grande Cordée lorsqu'il s'agissait de construire, avec de jeunes délinquants, un espace de vie qui leur donnerait une occasion d'agir différemment, de sortir du cercle infernal où ils se trouvaient.

Deligny reprend le concept de *milieu* notamment de l'œuvre de Wallon. Celui-ci fait un renversement important des bases de la psychologie en transformant son objet. Il ne s'agit plus de se tourner vers l'individu-sujet.

L'objet de la psychologie peut être, au lieu de l'individu, une situation. L'acte est considéré du dehors, sans aucun postulat de conscience ou de personne. Le sujet n'est envisagé qu'à travers son comportement, en liaison étroite avec les circonstances qui le font réagir. Rien ne délimite *a priori* leur part et la sienne. (...) Car les rapports les plus primitifs de l'être vivant et du milieu sont ceux où leurs actions sont le plus totalement combinées. Les surfaces de contact ne se spécifient qu'avec l'autonomie croissante de l'individu face aux influences du dehors. Le sentiment personnel, ou limite opposée par la conscience aux réalités extérieures, que la psychologie classique impliquait dans toutes les manifestations psychiques, n'est qu'une expression tardive de la différenciation entre le sujet et l'ambiance⁶.

Wallon fait sortir l'individu de l'enfermement pour le rapporter à son contexte. Selon le psychologue, au début du développement psychique il y a une fusion totale entre l'individu et le milieu. C'est le rapport au dehors qui est donc premier. L'individu est tout entier un produit des circonstances. C'est de là que vient la conception du travail de rééducation

5. Deligny Fernand, *Les Fossiles ont la vie dure* (vers 1982), tapuscrit inédit, p. 33. Suite à une première étape d'organisation des archives de Deligny dans les Cévennes entre 2014 et 2015, ses fonds (de la période cévenole seulement : 1967-1996) se trouvent aujourd'hui consultables à l'IMEC : Institut Mémoires de l'édition contemporaine. Nous travaillons actuellement dans la finalisation de cette organisation à l'IMEC.

6. Wallon Henri, *De l'acte à la pensée*, Paris, Flammarion, 1942, p. 50.

chez Deligny dans ses premières tentatives, centré chaque fois plutôt sur les familles et sur l'environnement que sur le sujet (inadapté-délinquant-anormal). Il s'agirait, dans sa vision, d'éduquer non pas les adolescents, mais les parents.

Wallon, dans sa dispute intellectuelle contre Piaget, avance que l'enfant est constitué par son entourage historique, social, culturel et technique. Il n'est pas un bloc immuable, mais depuis toujours marqué et constitué entièrement par son milieu. « L'enfant ne peut être envisagé à part du milieu où s'opère sa croissance et qui, dès sa naissance l'investit »⁷. Tout l'effort du psychologue français est donc de dépasser l'atomisme de la conscience et du sujet en introduisant l'aspect essentiel du milieu – sans pour autant faire de celui-ci une donnée absolue où il s'agirait simplement de transposer un individu d'un milieu à l'autre pour le transformer mécaniquement. Wallon fait donc valoir le milieu dans la formation de l'individu, mais le couple aussitôt au concept de « caractère ». Le caractère est singulier ; « il est pour chaque individu sa manière habituelle ou constante de réagir »⁸. Les réactions ne sont pas toujours semblables mais gardent « une sorte de parenté latente, (...) fût-ce à travers les circonstances et les situations les plus variées »⁹. Le caractère n'est pas toutefois une essence, ni peut être simplement fixé par des corrélations morphologiques, psychiques, biologiques. Il est surtout question de voir les circonstances qui expliquent ces corrélations. Ainsi, le caractère est à la fois marqué par les circonstances du milieu et sa singularisation face à ce milieu.

Le débat sur le caractère est à l'ordre du jour pendant la définition du concept d'inadaptation pendant les années 1940. De manière un peu synthétique, il y a deux grands discours qui s'opposent à ce moment-là. D'une part, ceux qui soutiennent que le caractère est naturel et biologique ; que le « sujet » peut être identifié à des « cas ». Cette perspective fondera les différents discours devenus très ordinaires à l'époque à propos des « hérédos » (hérédo-alcoolique, hérédo-délinquant, hérédo-malheureux, etc.) et proposera, suivant les mêmes principes de combat à la tuberculose, des isoléments de ces cas pour leur traitement. Selon cette perspective, le fils d'un alcoolique, par exemple, serait donc déjà marqué par une « faute de caractère » (une « tare ») essentielle. D'autre part, on trouve ceux qui soutiennent que l'inadaptation est un problème essentiellement sociopolitique et que le seul moyen de travailler avec des individus dit inadaptés est à partir d'un travail aussi sur leur milieu, en essayant de comprendre où ces « cas » ont évolué. Selon cette perspective, et en prenant le même exemple, il serait important d'aller voir de près pourquoi le père de cet

enfant boit, à quel nombre d'heures il est soumis dans ses journées de travail, dans quelles conditions il vit, etc.

La deuxième voie s'efforce donc de *politiser* le débat et elle se rapporte à des noms tels que Wallon, Deligny ou encore Louis Le Guillant et Lucien Bonnafé. Pas de travail possible de « réadaptation » sans un souci du milieu ; pas d'institution de réinsertion qui ne mette pas en cause aussi tout un système productiviste fondé sur la notion d'efficacité. Ces différents noms prennent appui institutionnel notamment dans le PCF et mènent donc une véritable lutte pendant ces années. C'est pourquoi, deux décennies plus tard, Deligny dira, en souvenir, qu'au cours de la guérilla menée à la Grande Cordée, alors même qu'ils ne vivaient plus à Paris, qu'ils se sentaient « 'basés' dans le Parti »¹⁰.

L'autre référence incontournable de cette période est le travail du pédagogue soviétique Anton Makarenko et ses colonies enfantines d'orphelins de la guerre en Ukraine dans l'Union soviétique naissante. Deligny découvre en lui une « pédagogie sensible » et son matériau – « la colle sociale : le sens de la perspective commune ». La sortie pour ces jeunes inadaptés est de créer une collectivité qui puisse se défendre et être critique de l'étiquette de l'inadaptation. La « colle », étant le nom familier du ciment avant qu'il ne soit utilisé, c'est précisément le matériau utilisé pour bâtir quelque chose. Et ce qui reste à bâtir ici, c'est le *sens de la collectivité*. « Autant Makarenko est soucieux du type d'homme qu'il va produire, autant cette 'matière d'entre' [la colle] les uns et les autres m'a toujours paru mériter les plus grands égards. C'est une matière extraordinairement fluide, translucide, à la limite du perceptible. Voilà que, chez Makarenko, elle devient ciment.¹¹ » Voilà sa trouvaille : l'entre est un véritable matériau ; le lien n'est pas un don naturel, mais il doit être travaillé. Tel est sans aucun doute un enseignement que Deligny retiendra. Plusieurs années plus tard, dans *Lettres à un travailleur social* de 1985, il reviendra sur cette question : « L'entre est un matériau, comme l'argile, le bois, la pierre, le fer ou les osiers, le coton ou la laine. De cet entre, le réseau prend forme »¹².

LA PÉDAGOGIE MATÉRIALISTE DE MAKARENKO

Comme Wallon, Makarenko insiste sur le fait que ce n'est pas à la personnalité humaine en tant qu'essence inébranlable qu'un éducateur doit tenir, mais aux circonstances. Cela, dans le contexte du débat sur l'inadaptation et la délinquance, est un aspect essentiel : un enfant qui vole, par exemple, ne le fait pas à cause de son caractère ou d'une mauvaise tendance.

7. Ibidem, p. 97.

8. Wallon Henri, *Les Origines du caractère chez l'enfant*, Paris, PUF, 1970, p. 16.

9. Idem.

10. Deligny Fernand, *Carte prise et carte tracée*, in *L'Arachnéen et autres textes*, op. cit., p. 134.

11. Deligny Fernand, *L'Œuvre d'Anton Sémonovitch Makarenko, éducateur soviétique (1888-1939) (1966)*, tapuscrit inédit, archive personnelle de Sandra Alvarez de Toledo, p. 7.

12. Deligny Fernand, *Lettres à un travailleur social (1985)*, Manuscrit inédit, p. 25.

C'est là ne pas voir la part des circonstances. Dans le texte *De la personnalité de l'enfant et de deux manières de la respecter*, publié en 1956 dans *La Raison*, revue fondée entre autres par Wallon, Deligny remarque : « personne ne pourra nier que tendance ceci ou tendance cela, ça vous respecte autrement mieux la personne humaine que les ventres creux, la famine entretenue par les puissances capitalistes pour faire crever la révolution et le grand appétit des petits colons de Makarenko tels qu'il les comprend.¹³ »

Deligny mène dans les textes des années 1950 une véritable lutte contre les antisoviétiques qui identifient trop rapidement Makarenko au militarisme, à des drapeaux, à une idéologie contraire à la liberté. Ils ne comprennent pas la démarche de Makarenko, ni que « liberté » ou « personnalité » ne sont pas des notions innées, données en absolu, mais un produit des circonstances. C'est pourquoi dans ce texte, depuis le titre très wallonien, Deligny repère chez Makarenko le refus de l'histoire et l'importance des circonstances. Il mentionne notamment une histoire racontée par le pédagogue russe dans *Poème pédagogique* à propos des enfants qui, au début de la Colonie Gorki, allaient voler dans une ville voisine. Makarenko ne semble pas en faire grand cas.

Or, que fait Makarenko ? Il analyse la situation dans laquelle se trouve l'enfant. Il se tourne vers la circonstance avec un dédain total de la personne humaine. Un « libre éducateur » frotté comme il se doit d'une certaine psychologie, étudierait la nature caractérielle de l'enfant, les raisons personnelles qui poussent cet enfant à des comportements antisociaux. (...) Si un enfant vole, c'est qu'il est voleur ? Mais « voleur » est trop précis. La part des circonstances est encore bien plus grande dans un mot comme « voleur »¹⁴.

Makarenko fait une analyse non-psychologisante de l'enfant, il ne renvoie pas l'acte à une personnalité ou tendance supposée de l'enfant, mais comprend le vol dans les circonstances peu favorables dans lesquelles a évolué cet enfant – la famine, l'absence d'un toit, il est orphelin. Impossible de plaquer sur cet enfant des valeurs abstraites. C'est pourquoi une analyse matérielle devient essentielle. Le pas suivant de la démarche matérialiste de Makarenko est de nier l'histoire de ce « cas », de ne pas l'identifier à ses actes passés : « actuellement, nous ignorons sincèrement et sans effort 'ce qui s'est passé hier' ; nous ne nous intéressons pas plus aux 'cas' et préférons ne rien

savoir du passé.¹⁵ » Nous y retrouvons la critique d'un usage de l'histoire subjective par une certaine psychologie comme moyen d'expliquer la personnalité de l'enfant et de la fixer¹⁶. On remonte les causes de l'acte jusqu'à la famille – question des « hérédos » – au lieu de les replacer dans le contexte matériel dans lequel il a lieu. À travers l'histoire s'expliquerait la personnalité de l'enfant. Deligny poursuit : « C'est trop peu de dire que Makarenko ne respecte pas cette personnalité-là : il l'ignore, et non seulement il l'ignore mais il entraîne les enfants eux-mêmes dans cette ignorance.¹⁷ » À l'histoire passée, il substitue un présent vivant dont les circonstances et le milieu sont plus favorables. À la limite de la démarche, l'ignorance du passé, qui joue le rôle d'un oubli actif, ouvre pour l'éducateur la possibilité de ne développer aucun préjugé vis-à-vis de l'enfant, de ne voir que la puissance de cet individu à ce moment-là. Car aucune mésaventure passée n'est capable de rendre compte de ses possibilités actuelles et futures. À l'histoire passée se substitue donc le milieu de la collectivité.

Ce n'est pas le « sujet » qui est le noyau de la rééducation, mais une stratégie : celle de comment tramer une vie *coutumière* pour l'individu et à laquelle il prend part. Et ce n'est pas l'éducateur qui est responsable de l'éducation. Nous retrouvons chez Makarenko exactement le même propos que chez Deligny ou Wallon : « La tâche de l'éducateur n'est pas du tout d'éduquer. Il répugne au bon sens de penser qu'une dizaine d'individus cultivés réunis par hasard à la colonie Gorki puissent éduquer cent trente délinquants. (...) Ce n'est pas l'éducateur qui éduque, c'est le milieu.¹⁸ »

Il ne s'agit jamais cependant d'une simple transposition magique du milieu. Deligny a beaucoup insisté sur le fait qu'il n'est pas question d'arracher les délinquants à leur milieu et de les isoler, mais de créer un espace qui leur permette de respirer et de voir autre chose que les difficultés auxquelles ils se sont habitués et de réfléchir sur leur milieu d'origine. Il s'agit de développer un nouveau regard critique concernant la cristallisation et la normalisation des injustices sociales ; un regard qui soit capable de mettre en échec le postulat de la naturalisation du caractère. Il s'agit

13. Deligny Fernand, « De la personnalité de l'enfant et de deux manières de la respecter », *La Raison*, n° 13, Premier trimestre 1956, p. 101.

14. *Idem*.

15. Makarenko Anton S., *La colonie de Poltava dite Colonie Gorki* (1925), in *L'Éducation dans les collectivités d'enfants*, Paris, CEMEA, Les éditions du Scarabée, 1956, p. 59.

16. « Lu des morceaux de Mao Tse Tung. J'y ai trouvé ce qui 'm'oppose' aux psychologues (...). 'Si on veut connaître le goût d'une poire, dit Mao, il faut la transformer : en la goûtant'. Si on veut 'connaître', comprendre un enfant, on ne peut le faire que si l'intention primordiale est de le transformer. Il faut vouloir le transformer de façon butée, têtue, aveugle, tenace avant toute intention de connaissance ou de 'compréhension'. Or l'investigation psychologique, psychotechnique, etc. veut savoir de quoi il retourne maintenant, au moment où elle a lieu, c'est-à-dire passé + présent, le futur en est exclu (ou sa part est bien trop mince, fictive, ténue, déduite). L'intention de 'connaître' paralyse, gêne, fige l'intention de transformer à tout prix qui, elle, se nourrit autant de hargne que de raisonnement. Quand un éducateur voit un enfant ou un adolescent, il sait que l'enfant ou l'adolescent pourrait fort bien être autre : il le voit double, triple, quadruple : savoir le 'pourquoi' de telle ou telle attitude ne nourrit pas tellement le 'comment faire' pour que cette attitude soit remplacée par une autre. (...) Les causes d'un changement d'attitude chez un individu sont, pour la plupart, extérieures à lui-même : il s'agit, en quelque sorte, de le déraciner : déraciné, il devient un autre, le poirier devient pommier, et le pommier, fraisier car il s'agit d'hommes et non d'arbres » (Deligny Fernand, Lettre inédite à Irène Lézine (I.L.) du 18 juin 1955, Archive personnelle de Sandra Alvarez de Toledo).

17. Makarenko Anton S., *Poème pédagogique*. En trois parties. Moscou, Éditions en langues étrangères, 1953 ; Deligny Fernand, « De la personnalité de l'enfant et de deux manières de la respecter », *op. cit.* p. 101.

18. Makarenko Anton S., *La Colonie de Poltava dite Colonie Gorki* (1925), *op. cit.*, p. 57.

du matérialisme face au moralisme chrétien qui règne dans l'environnement de l'éducation spécialisée. Il s'agit non pas de rendre docile, mais de permettre la révolte. « Tout effort de rééducation non soutenu par une recherche et une révolte sent par trop rapidement le linge de gâteaux ou l'eau bénite croupie.¹⁹ »

DU DEDANS VERS LE DEHORS, DE LA COLLECTIVITÉ VERS LE COMMUN

Le Deligny des premières tentatives et de la Grande Cordée pense encore selon des termes directement militants à l'intérieur des principales institutions d'État. Mais sa position est, quant à l'Institution, déjà très ambiguë. Il ne s'agit pas de réforme institutionnelle ni même de la création d'institutions à venir, mais plutôt d'une *déstructuration du fonctionnement intérieur de l'Institution*. Ce que Deligny fait dans le Centre d'observation et de triage (COT) de Lille en 1945 est un véritable sabotage : il fait d'une institution juridico-sociale d'évaluation de délinquants un centre ouvert anarchiste – d'où la pression reçue et sa fermeture un an plus tard. De même qu'à La Borde entre 1965 et 1967 lorsqu'il fait en sorte que les patients fuient la clinique. L'Institution apparaît déjà comme un problème et plus tard, dans les Cévennes, Deligny va la concevoir comme le lieu même de la cristallisation idéologique, de la concentration d'une image iconique de l'homme-que-nous-sommes.

L'éloignement progressif de Deligny par rapport au dedans de l'Institution ne peut être compris que si on rappelle le « verrouillage institutionnel » qui a lieu après 1948, concomitant avec la sortie des communistes du gouvernement et le « retour à l'ordre » qui commence dans les années qui suivent la fin de la Guerre. D'une certaine manière, Deligny et les autres perdent la bataille menée autour du concept de l'inadaptation et c'est vers un paradigme d'inclusion forcée qu'on s'achemine. Sa critique violente du dedans – même s'il ne cesse de dire que sa position n'est toutefois pas « contre » ou « anti » – doit être considérée à partir de cette perspective historique. Et cet éloignement aide à comprendre aussi le refroidissement du rapport de Deligny avec le PCF. D'une part, la Grande Cordée est entièrement soutenue par le PCF. Tous dans le noyau dur de la Grande Cordée sont militants du Parti : Irène Lezine (secrétaire de la Grande Cordée et traductrice de Makarenko), Huguette Dumoulin (militante, ancienne combattante et la compagne de Deligny à l'époque), Le Guillant (patron du Réseau) et Wallon (président du Réseau). Mais, d'autre part, les méthodes trop hétérodoxes de Deligny rendent son rapport au Parti chaque fois plus tendu. Après 1953 et le départ de Paris de Deligny avec

la Grande Cordée, qui devient plutôt un réseau nomade, son éloignement va s'accroître.

Le conflit avec le Parti se dessine aussi par la manière selon laquelle la Grande Cordée est envisagée par lui et par Deligny. Le Parti veut faire de Deligny un « Makarenko français » et du Réseau une « collectivité » (makarentiste). Mais Deligny ne cesse de pointer que le contexte radicalement différent empêcherait d'envisager ses expériences d'une telle manière. La réinsertion des délinquants en URSS serait soutenue par un État qui effectivement les protégerait ensuite, pendant qu'en France, il ne serait question que d'exploiter une main d'œuvre vouée à la précarité et à l'instabilité. « La centaine de gosses de la colonie Gorki pouvait faire front dans une société en train d'organiser ses perspectives d'avenir. Pour les nôtres, faire front serait faire cible. Ils multiplient leurs chances de s'en tirer en s'éparpillant dans un pays où rien n'est consciencieusement prévu que leur exploitation, en tant que main d'œuvre instable.²⁰ »

Deligny commence ainsi à déplacer progressivement sa démarche de la collectivité vers le commun, de la forme communautaire à la forme réseau. Ce déplacement est, d'une part, stratégique – la dispersion de lieux de la forme réseau serait une façon de la faire durer de sorte qu'on ne peut pas fermer un lieu pour finir avec la tentative, comme c'était le cas du COT. D'autre part, il implique la critique d'un principe d'organisation, celle du communautarisme. La forme communautaire semble problématique pour Deligny car elle identifie la pluralité à une matrice unique, les individus à l'icône qu'ils doivent incorporer. « Toute 'collectivité' en régime capitaliste d'hérédité chrétienne risque toujours de glisser dans les anciennes formes communautaires et l'origine de cette espèce de maladie du qu'en-dira-t-on qui ronge les membres du parti est facilement explicable.²¹ »

Les différentes tentatives de Deligny sont essentiellement politiques. Mais le sens de sa politique semble se déplacer et gagner des contours plus précis au fil des années. Il ne cessera d'affirmer qu'il est un communiste, mais chaque fois plus dans un sens tantôt dissident, tantôt anarchique ou marginal – en tout cas « un 'communiste' très, très insuffisant » aux yeux du Parti²². Dans la période des Cévennes, en revenant une fois de plus sur le problème du milieu, il précise que sa politique est bien plutôt liée à la création d'un rythme, d'un autre espace-temps. Non pas la révolution abrupte mais les micromouvements, la *quasi-immobilité*. C'est pourquoi les Chicanos de la Californie sont un exemple aussi important pour lui et notamment l'anecdote récurrente dans ses textes d'une marche qui traduit l'intelligence politique, pratique et spatiale de son leader César

19. Deligny Fernand, *Les Vagabonds efficaces*, in *Œuvres*, op. cit., p. 207.

20. Deligny Fernand, *La Caméra outil pédagogique*, in *Œuvres*, op. cit., p. 417.

21. Deligny Fernand, Lettre inédite à I.L. du 14 mars 1955.

22. Deligny Fernand, Lettre inédite à I.L. du 24 mars 1956.

Chavez. Il s'agissait dans ces marches de parcourir le même chemin que les processions religieuses comme si l'usage du chemin traditionnel était une force canalisatrice de la revendication présente, comme s'il n'y avait pas de politique possible sans une attention aux trajets, aux marques et aux strates du territoire là où volontarisme politique et rupture brutale lui semblent être plus dommageables que profitables. Pour Deligny, dans sa réflexion à la fin des années 1970 et au début des années 1980, suite aux grandes crises du pétrole et dans un nouveau moment du capitalisme mondial, on ne fait pas de politique sans un usage de la géographie et des marques historiques du lieu.

Deligny avait adhéré au PCF en 1933 pour intégrer le front antifasciste. « Portés par les bourgeois, les fascistes saccagent le local du Parti. Je me retrouve dans les raisons qui m'ont fait m'inscrire au Parti en 33.²³ » L'expérience du fascisme et ensuite de la guerre marquent profondément Deligny. Les notions de *réseau* et de *commun* naissent d'une réaction à ces expériences. Le réseau est tout d'abord une forme d'organisation spontanée de *résistance*. Plus tard, dans la définition du concept d'*humain*, il y inscrit l'idée de *réfractaire* – l'humain est réfractaire à la loi, au langage, à une cristallisation essentielle –, de *résistance* et enfin de *réseau* – l'humain est toujours poussé à faire réseau. « Le réseau est une forme qui existe depuis que l'être humain existe.²⁴ » « Il y a dans réfractaire quelque idée de brisure, de refus, de résistance (...). C'est donc à l'homme que j'étais réfractaire, ce qui me mettait dans la nécessité d'être humain.²⁵ » « Tramer un réseau intervient souvent comme réflexe quand exister n'est plus possible.²⁶ » La notion de commun, à son tour, vient s'opposer à l'unification totalisante et meurtrière à partir d'une certaine image – dont le fascisme donne l'exemple par excellence. Car le commun n'est pas la retombée sur le « comme un », comme Deligny ne cesse de répéter, mais un *co-vivre* de la différence des modes d'être.

Le problème du *commun* mène Deligny, dans l'époque des Cévennes, à mettre progressivement en place sa critique du sujet. L'homme-que-nous-sommes et l'image iconique se traduisent dans une forme subjective dont la marque est un certain langage – *dire l'autre*, l'autre n'étant qu'un objet de ce sujet – et donc un *concentré idéologique*, une forme institutionnalisée. D'une certaine manière, le PCF lui-même, comme toute *forme institutionnelle*, finit par tomber dans ce piège : il y avait « une manière exemplaire d'être communiste qui remontait aux aïeux »²⁷, donc une forme-sujet à

être reproduite, une image à être incorporée selon sa tradition. Le parti retomberait ainsi dans le même piège que les « collectivités en régime capitaliste d'hérédité chrétienne » et les « formes communautaires traditionnelles et religieuses ».

ALTHUSSER : L'IMMUABLE ET L'IDÉOLOGIE

Dans la fin des années 1970, c'est notamment dans le dialogue avec Louis Althusser que ces questions se précisent. L'intérêt porté par Deligny au philosophe peut être doublement compris. D'une part dans sa critique institutionnelle, le concept d'idéologie lui semble intéressant, permettant de montrer qu'aussi bien la forme-sujet que la forme-institution sont corréliées et fonctionnent selon un mécanisme de reproduction d'une certaine image qui exclut d'emblée d'autres formes trop disparates. D'autre part, entrer en discussion avec Althusser, le grand intellectuel représentant du PCF, est, pour Deligny, maintenir, d'une certaine manière, sa discussion avec le Parti et le problème du communisme.

Avec Althusser, Deligny écrit : « 'L'institution' – immanquablement appareil idéologique d'état.²⁸ » Il suit donc l'argumentation althussérienne suivant laquelle les différentes institutions fonctionnent par un « assujettissement » des individus à l'idéologie de la classe dominante. Althusser avait en effet suivi la topique traditionnelle marxiste (infrastructure-supers-structure), mais introduisait, pour expliquer le fonctionnement interne de la superstructure, les concepts de « reproduction » et de « violence symbolique »²⁹ (face à la violence répressive). Selon Althusser, cette violence serait beaucoup plus aiguë et elle constituerait la forme même permettant de détenir durablement le pouvoir d'État. Enfin, Althusser reprend à Marx la formule de l'*Idéologie allemande* « l'idéologie n'a pas d'histoire », mais pour lui donner un nouveau sens et montrer que plutôt qu'une abstraction vide, elle possède une existence matérialisée dans un appareil sur lequel s'inscrivent des idées et des pratiques réglées par des rituels sociaux. C'est ainsi, qu'il se propose d'ébaucher une théorie de l'Idéologie selon laquelle les différentes idéologies ont une histoire, mais où l'Idéologie en général n'aurait pas d'histoire. Elle serait « *omni-historique*, au sens où cette structure et ce fonctionnement sont, sous une même forme, immuable³⁰ ». Deligny reprendra précisément ce point et définira l'Idéologie à partir de son mode d'existence *immuable*.

23. Deligny Fernand, Lettre inédite à I.L. du 8 novembre 1956.

24. Deligny Fernand, *Rue de L'Oural*, Tapuscrit inédit, p. 135.

25. Deligny Fernand, *L'Arachnéen*, op. cit., p. 22.

26. Deligny Fernand, « Des réseaux et des hommes », *Revue Mille*, Nîmes/Marseille, Presses Offset avenir, n° 2, novembre 1981, p. 11.

27. *Ibidem*, p. 135.

28. Deligny Fernand, *Cahiers de l'immuable/3*, in *Œuvres*, op. cit. p. 1023 ; Deligny Fernand, Lettre inédite à Althusser du 7 août 1976, Archive personnelle de Sandra Alvarez de Toledo. La correspondance de Deligny datant de la période cévenole sera publiée prochainement par la maison d'édition L'Arachnéen. Pour l'instant, elle se trouve dans l'archive personnelle de l'éditrice Sandra Alvarez de Toledo qui a eu la gentillesse de nous la communiquer. Après sa publication, l'archive sera déposée à l'IMEC.

29. Althusser Louis, *Positions*, Paris, Éditions sociales, 1976, p. 85.

30. *Ibidem*, p. 100.

Deligny accepte également l'idée que l'idéologie est une « interpellation » qui maintient un rapport intrinsèque à la notion de sujet. « Il n'y a, dit Althusser, d'idéologie que pour des sujets » et « toute idéologie a pour fonction (...) de 'constituer' des individus concrets en sujets.³¹ » En même temps, il n'y a de sujet qu'idéologique, c'est-à-dire, que des sujets vivants plongés dans une certaine idéologie. Les individus concrets sont « recrutés » en tant que sujets par l'Idéologie. L'interpellation idéologique présuppose donc la catégorie de sujet et implique la mutation – mais toujours déjà réalisée – de l'individu en sujet. Deligny résiste précisément à ce point, trop totalisant à son avis.

Dans sa reprise de cette problématique, Deligny commence par déplacer la notion d'interpellation vers celle d'*interlocution*, soulignant ainsi l'aspect dialogique et l'idée que le langage implique et crée le sujet : « tout langage engage le sujet, le recrute après l'avoir créé ; l'être subjectif est d'être verbe.³² » Ensuite, il met en suspens la proposition « l'individu est toujours déjà sujet » pour montrer l'irréductibilité de l'individu avant toute définition et pour ouvrir une brèche à une forme d'organisation qui ne soit pas institutionnelle.

Deligny reconnaît donc le caractère *immuable* de la fonction idéologique, le fait qu'elle est toujours-déjà en marche. Cependant, il couple cet immuable à un autre. Il y a l'espèce, l'humain fossile, l'individu, le prélangage, l'inné, qui sont tout autant irréductibles et également *immuables*. « De même que l'essence de l'homme-sujet est excentrée et située au cœur même des rapports sociaux évolués, l'essence de l'individu l'est, diamétralement opposée et excentrée tout autant, se situant 'au cœur même' du spécifique ni plus ni moins immuable que l'idéologie peut l'être.³³ » Si Althusser avance que tout individu est toujours déjà interpellé par l'Idéologie, et que la séparation temporelle n'est que de l'ordre de l'exposition pédagogique³⁴, alors Deligny répond, de son côté, que tout sujet est toujours-encore individu, irréductiblement *hors la loi*. L'individu est toujours-déjà sujet – il est toujours déjà dedans –, mais le sujet est toujours-déjà (toujours-encore) *dehors*. Lorsque l'individu est interpellé, le massacre commence, dit Deligny. « Un enfant est battu. Un enfant *est parlé*.³⁵ » Il est censé se transformer dans tel ou tel sujet, incorporer l'image iconique de l'homme-que-nous-sommes. Ce qui veut dire qu'il y a toujours déjà massacre, que le devenir-homme, l'homination, est indissociable d'une

violence fondamentale. Mais ce sujet est lui-même excentré par son autre pôle immuable, arraché à l'Idéologie par la *gravité* spécifique.

Dans « l'humain », rien n'y parle, sujet intégralement vacant. « L'humain » ne s'interpelle pas ; ce qui s'en interpelle étant sujet, alors que « l'humain » ne (se) (re)connaît pas, étant réel. L'individu, alors, qui est « du ressort » de cet « humain »-là, n'est pas trognon ou séquelle du sujet parlé et il se peut que son individualité soit rudimentaire au point qu'il ne se distingue guère de ce que j'ai appelé le « corps commun », comme on parlerait de « corps » céleste, objet matériel caractérisé par ses propriétés³⁶.

Cette problématique permet à Deligny de dialectiser la question et de la penser selon son postulat de la *symbiose* ou de la *bi-polarité* : la tension entre deux pôles, deux *immuables*, deux *natures*, de sorte que l'*humain* et l'*individu* sont irréductibles, *réfractaires*, *résistants* à un autre pôle toujours toutefois présent qui essaie sans cesse de l'interpeller. Cette proposition est à la fois politique, anthropologique et clinique – car il ne faut pas oublier le pari de Deligny concernant les enfants autistes mutiques et son exploration d'une dite inadaptation totale, mais qui fonctionne cependant simplement d'un mode radicalement autre.

Pour Deligny, le concept d'Idéologie conçu par Althusser tomberait précisément dans le même piège que les humanismes : tout y est absorbé, rien n'échappe. D'un côté, il accepte très volontiers que l'Idéologie est bien toujours en fonctionnement. D'une certaine manière, il radicalise cette thèse en reportant l'Idéologie au langage lui-même – le langage est le support de l'Idéologie ; tout sujet est structuré par le langage ; par conséquent tout sujet est dans l'Idéologie. Mais, de l'autre côté, la catégorie de sujet n'épuise nullement l'individu concret, l'*humain*. Tout individu se retrouve toujours « déjà-encore » en-dehors de son fonctionnement.

L'HUMAIN IRRÉDUCTIBLE ET LE COMMUNISME PRIMORDIAL

L'humain irréductible de l'individu concret est précisément celui qui peut faire *commun*. Dans sa correspondance avec Althusser, Deligny accepte très volontiers que ses propos suivent le même élan que le marxisme, celui qui tord le cou aux humanismes. C'est ainsi que le tournant anthropologique dans lequel s'inscrit la pensée de Deligny, dans son opposition à toute forme d'humanisme classique, garde un rapport au

31. *Idem*.

32. Chaumont Jean-Michel et Deligny Fernand, *Traces d'I*, Louvain, Cabay, 1982 ; Deligny Fernand, *D'un infinitif à l'autre*, op. cit., p. 189.

33. Deligny Fernand, Lettre inédite à Althusser, septembre 1976.

34. Chez Althusser, la distinction entre sujet et individu semble suivre l'idée d'un avant et d'un après : le sujet était un individu avant de se transformer dans un sujet. Toutefois, cette distinction n'est qu'un recours didactique car, en vérité, l'interpellation a toujours déjà été faite : il n'y a pas d'individu pur, d'individu qui ne soit pas un sujet. Si Deligny ne croit pas non plus à la « pureté » de l'individu, il va cependant souligner l'existence de fait de ce pôle.

35. *Idem*.

36. *Idem*.

terme de « communisme » qui, à son tour, est intrinsèquement lié à l'*humain*. Avec le réseau cévenol, Deligny affirme avoir à affaire à la question du *commun* – « auquel il suffit d'adjoindre un 'iste' pour nous dire que communistes, nous le sommes, puisque nous cherchons ce que commun peut évoquer³⁷ ».

La forme-tentative cherchée par Deligny correspond à un mode de fonctionnement qui différerait du modèle institutionnel. Elle serait la seule capable de faire justice à l'*humain* – et par là Deligny se voudrait précisément plus communiste que beaucoup d'adhérents du Parti. L'Institution a affaire à des formulations, à des lois et à des « droits », que pour ce qui concerne l'humain « sont informulables³⁸ ». L'humain n'est pas légiférable, il est ce qui échappe à toute et n'importe quelle loi, ne serait-ce que pour le « défendre ». Le Parti serait donc une forme d'action qui a certes son importance, mais dont les limites semblent claires pour Deligny. Il aurait affaire à des collectivités, voire au social, pendant que le *commun* est une toute autre chose. « Toutes ces démarches qui mènent au droit comme tous les chemins mènent à Rome, façonnent les collectivités et ignorent délibérément ce qu'il peut en être du commun. (...) Il y a là comme un patrimoine sacré dont les effets sont riches en désastres.³⁹ »

L'*humain* apparaît dans la correspondance avec Althusser, comme un « anti-mot » aux antipodes précisément de la Personne, de la « dignité humaine » et par conséquent de l'Homme et ses humanismes. L'« anti » n'est nullement une position simplement réactive, mais une position concrète qui résiste aux formes de pensée totalisantes; ce n'est donc pas un recul, mais une position théorico-discursive permettant une pratique « positive » concrète. Cela rejoint précisément la formule d'Althusser: « L'antihumanisme théorique était le seul à autoriser un réel humanisme pratique.⁴⁰ » L'« anti » ne veut donc pas dire contre l'homme. Il impose une pratique permettant à cet *humain* de persister.

Le commun dont parle Deligny est celui de ce qu'il appelle le *coutumier*, où participent adultes et enfants autistes à travers un lien qui est infra-linguistique, infra-subjectif. S'il n'est pas « social », c'est parce qu'il ne passe pas par le rapport dialogique et verbal. La politique du *commun* du réseau implique un travail sur l'habitude, sur le rythme des corps et leur sensibilité, sur un co-vivre et un « se » fabriquer autrement – où ce

« se » peut progressivement s'effacer. Une politique, aux antipodes du volontarisme, du *milieu humain* et de la *quasi-immobilité* véhiculée non pas par le verbe et la discussion, mais attentive aux gestes, aux corps et à l'espace. Dans une lettre à Althusser, Deligny souligne précisément que, dans ce travail de fabrication pour acheminer vers le commun, l'objet est très peu l'« autre », l'autiste à être « analysé », « parlé », mais bien plutôt le sujet qu'on est. « Dans notre 'pratique', quel est l'objet? Tel ou tel enfant, sujet 'psychotique'? Certes pas. L'objet réel qu'il s'agit de 'transformer', c'est nous, nous là, nous proches de ces 'sujets' qui, à proprement parler ne le sont guère et c'est pourquoi, ILS y sont, là.⁴¹ »

Le commun est donc ce que la pratique territoriale pourra produire à partir de la rencontre entre les sujets « normaux » et les autistes. Il s'agit de *communisme primordial*, dit-il, inscrit dans cet humain non-subjectif d'avant la division du toi-moi – individu d'être et non pas d'avoir, dans la reprise et subversion du devenir-sujet tel que pensé par la psychanalyse. Le commun et le communisme pensés par Deligny posent le problème d'une communalité radicale, là où règne une indistinction absolue, comme pour les corps sans bords des enfants autistes. Deligny accepte l'inévitable destin de l'homme d'accéder au symbolique et ainsi à la division entre l'un et l'autre. Mais contre tout évolutionnisme psychique, il soutient que l'indistinction n'est pas simplement une étape à être dépassée: elle reste à prélude; elle est *primordiale*, sans être une origine; elle est une forme virtuelle passive d'être toujours réactualisée, re-fabriquée grâce à une pratique du milieu où les sujets peuvent se défaire. « Si je parle de communisme primordial plutôt que de communisme primitif, ce 'qui sert de' m'évite les mirages de l'origine et souligne l'importance de ce commun là dont je dis qu'il persiste à prélude et qu'il ne s'agit pas d'un temps révolu et d'un autre à venir.⁴² » ■

37. Deligny Fernand, *Carte prise et carte tracée*, op. cit., p. 134. Le même propos revient dans la correspondance avec Marcel Gauchet qui dans son élan anti-communiste force Deligny à revendiquer plus encore une position communiste. « De communiste, j'entends commun; peu m'importe le morphème. Vous me direz que c'est là fort dangereuse désinvolture. Il se peut. Mais je suis – et ne suis que – homme de tentative » (Deligny Fernand, Lettre inédite du 13 mai 1983, Archive personnelle de Sandra Alvarez de Toledo).

38. Deligny Fernand, *Carte prise et carte tracée*, op. cit., p. 138.

39. Deligny Fernand, *Les Détours de l'agir ou le Moindre geste*, in *Œuvres*, op. cit., pp. 1298-1299. Voir aussi L'Arachnéen: « Il est clair que le communisme primordial ne s'inscrit pas dans la charte des droits de l'homme où il ne peut être question que de ce que l'homme peut vouloir; il faut bien que, cette charte, rédige le soit et soit donc langagière et qui plus est dans un langage qui puisse être traduit dans toutes les langues » (op. cit., p. 71).

40. Althusser Louis, *L'Avenir dure longtemps*, Paris, Flammarion, 2013, p. 213.

41. Deligny Fernand, Lettre inédite à Althusser de septembre 1976.

42. Inédit, vers 1978, sans titre, p. 3.